



Date : 15/01/2007

**De la « Bibliothèque des étudiants chinois en France »
au « Fonds chinois de la Bibliothèque municipale de Lyon »**

VALENTINA DE MONTE

Meeting:	85 Rare Books and Manuscripts
Simultaneous Interpretation:	No

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 72ND IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL
20-24 August 2006, Seoul, Korea
<http://www.ifla.org/IV/ifla72/index.htm>

RÉSUMÉ

Encore de nos jours, il n'est pas courant de trouver en France un fonds chinois au sein d'une bibliothèque municipale. Parmi ceux existant, celui de la Bibliothèque municipale de Lyon est le seul à avoir conservé et traité une collection unique à plus d'un titre, collection qui constitue un des fleurons du deuxième Fonds ancien de France, auquel le Fonds chinois lui-même est rattaché.

Si notre Fonds chinois compte aujourd'hui presque 60000 documents, son origine est strictement liée au transfert, commencé en 1974, des collections de la bibliothèque de l'ancien Institut franco-chinois de Lyon (里昂中法大学 Li'ang Zhong-Fa daxue) (1921-1946), ainsi que de ses archives.

L'histoire de ce fonds témoigne d'une manière assez particulière des échanges culturels et technologiques entre Orient et Occident, touchant sur un plan diachronique deux domaines différents : celui de l'éducation et celui de la bibliothéconomie.

Après une mise en perspective historique, je présenterai les axes principaux de la politique menée sur une telle collection spécialisée par la première bibliothèque municipale de France, avec référence au traitement et à la valorisation des collections à l'heure des nouvelles technologies.

INTRODUCTION

Avant d'aborder le sujet de ma communication, je ferai brièvement référence au contexte général de la France pour ce qui est des collections en langue chinoise. Hormis les matériaux conservés à la Bibliothèque nationale de France, dans les bibliothèques des universités ou des centres de recherche, les collections en langue chinoise dans les bibliothèques publiques (c'est-à-dire municipales) sont plutôt rares, et encore plus rares en dehors de la région parisienne.

Le cas des collections de la Bibliothèque municipale de Lyon semble unique et est étroitement lié à l'histoire des relations que la ville de Lyon entretient avec l'Extrême-Orient, et plus particulièrement avec la Chine, depuis plusieurs siècles.

Créées à l'origine dans les années 1970, ces collections ne cessent depuis de s'enrichir et de s'accroître de façon régulière : avec presque 60 000 documents, parmi lesquels environ 800 titres de périodiques et presque vingt-cinq mètres de fonds d'archives, notre Fonds chinois est le seul de cette taille en France, en dehors de Paris, accessible à tous publics, sinisants ou non¹.

En comparaison avec d'autres collections chinoises dans d'autres bibliothèques municipales françaises, spécialement constituées pour le prêt de documents d'intérêt général aux lecteurs maîtrisant le Chinois, notre Fonds est le seul à avoir traité une collection spécialisée, exceptionnelle à plus d'un titre. Elle représente aujourd'hui l'un des fleurons du Fonds ancien² de la Bibliothèque municipale de Lyon, qui est le deuxième Fonds ancien de notre pays, le premier étant à la Bibliothèque nationale de France.

Cette collection, créée à partir de la bibliothèque de l'ancien Institut franco-chinois de Lyon (里昂中法大学 Li'ang Zhong-Fa daxue) (1921-1946), est précisément le noyau constitutif de notre Fonds chinois. Son histoire témoigne d'une manière assez particulière des échanges culturels et technologiques entre Orient et Occident, touchant sur un plan diachronique deux domaines différents : celui de l'éducation et celui de la bibliothéconomie.

¹ Pour une présentation générale, v. les pages du Fonds chinois sur le site Internet de la Bibliothèque municipale de Lyon à l'adresse : http://www.bm-lyon.fr/trouver/Fonds_chinois/Fonds_chinois.htm.

² Pour plus d'informations, v. les pages du Fonds ancien sur le site Internet de la Bibliothèque municipale de Lyon à l'adresse : http://www.bm-lyon.fr/trouver/Fonds_ancien/Fonds_ancien.htm.

LES ÉTUDIANTS CHINOIS À L'INSTITUT FRANCO-CHINOIS DE LYON (1921-1946)

Je viens juste de citer les liens étroits entre Lyon et l'Extrême-Orient. Au fil des siècles, la ville a joué un rôle important dans les relations politiques, économiques et culturelles entre la France et la Chine, et cela pour différentes raisons : les échanges économiques liés au commerce de la soie ; son rôle historique dans l'impression et la publication des premiers textes parlant de l'Empire chinois tel qu'il a été raconté par les premiers missionnaires jésuites – documents dont notre Fonds ancien est très riche ; ou son rôle dans le renouveau missionnaire du 19^e siècle, particulièrement en Chine. A l'époque moderne, c'est la création, à Lyon, d'une université chinoise qui témoigne de la vitalité des échanges culturels entre Lyon et la Chine.

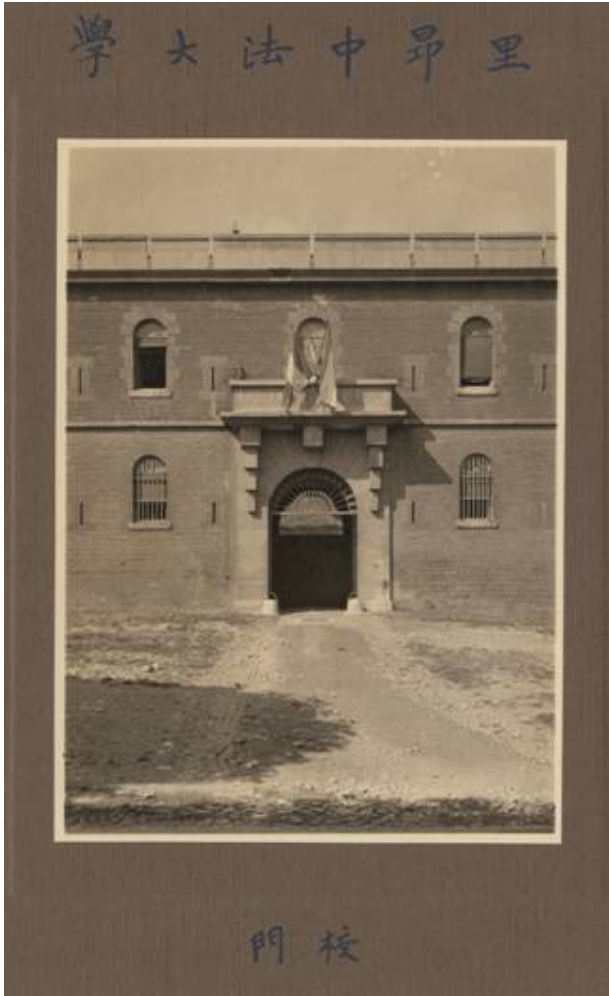


Fig. 1: Entrée principale de l'Institut franco-chinois de Lyon

L'Institut franco-chinois de Lyon (1921-1946) peut être considéré comme la forme ultime et la plus réussie de la présence chinoise en France dans la première moitié du 20^e siècle, et du mouvement connu sous le nom de « Mouvement travail-études » (勤工俭学运动 Qingong jianxue yundong) – qui se développe après l'arrivée d'innombrables *coolies* Chinois destinés à fournir la main-d'œuvre nécessaire dans les usines françaises³.

Mais cette approche met l'accent sur une perspective française. D'un point de vue chinois, la création de cet Institut fait ressortir bien d'autres aspects, qui sont à insérer dans un contexte plus vaste. Devant la pénétration occidentale en territoire chinois, la prise de conscience de l'écart technologique et culturel existant entre la Chine et les pays occidentaux et le besoin de former une élite capable de mener l'ancien Empire chinois à la modernité ont contribué, dès la fin du 19^e siècle, au développement d'un « mouvement pour l'étude à l'étranger » (留学 liuxue), avec le soutien des personnalités les plus progressistes, que ce soit dans les cercles politiques ou culturels. La

destination préférée était le Japon, suivi des États-unis et de l'Europe, dont la France, qui exerça une attraction majeure, non seulement pour la qualité de son système éducatif, mais aussi pour ce

³ Parmi les raisons de sa fondation, je mentionnerai ici l'existence, depuis 1900, d'une chaire des Civilisations d'Extrême-Orient à l'Université de Lyon ; le fort soutien que le projet a reçu de la part des autorités de ladite université ainsi que des personnalités de premier plan (Édouard Herriot (1872-1957), maire de Lyon, Marius Moutet (1876-1968), député du Rhône, Paul Joubin (1862- ?), Recteur de l'Université de Lyon et en dernier mais non moins important Maurice Courant (1865-1935), Professeur des Civilisations d'Extrême-Orient à l'université). De plus, Lyon a été préférée à Paris, car ici les étudiants auraient été moins exposés aux activités politiques, qui risquaient de les détourner de leurs études... . Ce point en effet semblait très important aux homologues chinois, Li Shizeng 李石曾 (1881-1973), Cai Yuanpei 蔡元培 (1868-1940), and Chu Minyi 褚民誼 (1884-1946), les célèbres intellectuels de l'époque, qui conçurent le projet et oeuvrèrent durement pour le réaliser.

qui relève du domaine des « études » politiques, intérêt lié à l'arrière-plan révolutionnaire du pays, berceau des idéaux de la Révolution Française.

Quoi qu'il en soit, l'Institut franco-chinois de Lyon est à notre connaissance le seul exemple d'université chinoise⁴ sise en dehors de Chine, et gérée par une double administration (les charges administratives étaient doubles et occupées, en même temps et sur une base d'égalité, par des personnalités françaises et chinoises). L'Institut abrita, pendant ses vingt-cinq ans d'existence, 473 étudiantes et étudiants, sélectionnés sur la base d'un concours d'admission en Chine, et déjà munis d'un diplôme d'études secondaires obtenu dans leur propre pays.



A Lyon, ils étudièrent le français, l'histoire, les sciences, etc., afin de se préparer à entrer dans les facultés ou les grandes écoles françaises. Un quart d'entre eux rentrèrent en Chine avec une thèse de doctorat obtenue dans une université française. Une fois formés, en effet, ces étudiants repartaient pour constituer les cadres dont la Chine manquait terriblement. Certains d'entre eux ont eu un destin remarquable : écrivains, artistes, chirurgiens, professeurs, enseignants, etc.

Fig. 2: Étudiants et administrateurs de l'Institut franco-chinois de Lyon en 1929

LA BIBLIOTHÈQUE DES ÉTUDIANTS CHINOIS À LYON

En premier lieu, je tiens à souligner que cette bibliothèque est la seule collection chinoise / sinologique créée et alimentée en dehors de Chine par des Chinois.

Bien que fondé dans un contexte de langue et culture françaises, l'Institut réunit pour ses étudiants, à côté d'une bibliothèque de recherche – plutôt attendue – en langues occidentales, une collection très importante de matériaux en chinois (monographies et périodiques), pluridisciplinaire quant à ses contenus. Cette section en chinois comptait environ 14 000 volumes et plus de 400 titres de périodiques, et sa taille ne peut pas réellement se justifier par les domaines d'études choisis par les étudiants⁵. J'irai un peu plus loin en disant que, d'un point de vue strictement scientifique, cette section en langue chinoise de la bibliothèque n'était pas vraiment nécessaire, étant donné que ces étudiants étudiaient en France, dans des établissements français et que les cours et les travaux écrits étaient obligatoirement en français. Si l'on considère que le but principal était de se spécialiser dans le savoir occidental (西学 xi xue), pourquoi alors une telle collection et d'une taille si importante ?

⁴ Le terme 'daxue' (大学) figurant dans le nom chinois signifie 'université', mais *de facto*, l'Institut fut davantage une école normale qu'une université.

⁵ Les thèses de doctorat prouvent au contraire que bien rares sont les sujets ayant trait à la Chine et, surtout, ces étudiants chinois avaient-ils vraiment besoin de se rendre à l'étranger pour étudier leur propre culture et civilisation ? Les domaines de spécialisation choisis par les étudiants dans leurs études « à l'occidentale » (西学 xi xue) sont les suivants : sciences, littérature et arts, droit, médecine, pharmacie....

Les archives de l'Institut sont muettes sur ce point, bien qu'elles nous donnent par exemple des informations concernant la section de la bibliothèque en langues occidentales (spécialement sur les coûts, l'opportunité d'acheter tel ou tel document, etc.).



Fig. 3: La Bibliothèque à l'Institut franco-chinois de Lyon

Certains éléments doivent retenir notre attention, car ils nous expliquent le processus constitutif de cette bibliothèque.

Premièrement, l'aspect le plus particulier de cet Institut, c'est que TOUS les étudiants y étaient chinois et qu'il constituait une sorte d'enclave chinoise sur le sol français.

Deuxièmement, la distance géographique entre ces étudiants et leurs propres pays et culture leur faisait ressentir plus profondément leur condition d'exilés.

Troisièmement, cette période se caractérise par des bouleversements drastiques en Chine.

Tous ces éléments ont contribué à constituer une collection relativement complète, qui de nos jours reflète assez clairement les activités intellectuelles et éditoriales de la Chine de cette époque. D'autre part, au temps de l'Institut, cette bibliothèque représentait « le bagage minimum », que l'on peut considérer comme la « bibliothèque d'un honnête Homme » disponible pour les étudiants à l'étranger, qui avaient besoin en même temps de se tenir informés des affaires courantes ayant cours en Chine dans les domaines social, politique et culturel.

Trois (ou quatre) bibliothécaires de Chine assurèrent la gestion de la bibliothèque de l'Institut pendant plusieurs années. Les collections ont été alimentées par des achats onéreux des documents, par des échanges (en particulier avec d'autres bibliothèques), par des donations venant d'autres institutions chinoises (en particulier des maisons d'édition), d'organisations politiques (surtout les sections du Parti nationaliste chinois (国民党Guomindang) en Europe), ainsi que des personnalités de l'Institut (administrateurs), ou des étudiants eux-mêmes.

Dans les années 1940, pendant la Deuxième Guerre Mondiale, l'Institut cessa progressivement d'exercer ses fonctions, et avec lui la bibliothèque. Les difficultés financières, qui marquèrent l'existence entière de l'Institut, en sont la raison principale. La dernière étudiante venant de Chine fut enregistrée en 1946, alors que les étudiants - très peu nombreux - déjà sur place avaient dû entretemps quitter les lieux. L'ancien fort militaire (Fort Saint-Irénée), siège de l'Institut, fut en effet réquisitionné afin d'en faire d'abord un hôpital militaire français, et ensuite le quartier général des Services Secrets de la terrible Gestapo de Lyon.

A ce moment crucial de l'histoire, je me dois de rappeler que nous devons à l'initiative personnelle du dernier Directeur français de l'Institut et Professeur de chinois à l'Université de Lyon, M. Georges Dubarbier (1888-1972), la préservation des collections. Face à la réquisition des locaux pendant la guerre, il évita la destruction ou la perte des collections de la bibliothèque et des archives de l'Institut en les transférant dans sa cave personnelle. Ces documents ont été par la suite rendus à

l'Institut et entreposés dans deux salles de l'ancien fort militaire, qui fut repris dans les années 1950 par l'Université de Lyon pour en faire un dortoir pour ses étudiants. Dans ces deux pièces, les collections de la bibliothèque de l'ancien Institut franco-chinois de Lyon « s'endormirent », presque



entièrement oubliées et sans surveillance. Vingt-cinq ans devront passer avant qu'elles ne « réapparaissent » à la Bibliothèque municipale de Lyon. Pendant ce temps, au niveau local aucune attention ne leur a été prêté, peut-être parce que personne n'était vraiment en mesure ni d'en reconnaître la valeur historique et culturelle, ni de voir ces collections comme une partie intégrante de l'héritage culturel de la ville et de sa région, et moins encore comme précieux témoignage de l'histoire intellectuelle de la Chine du 20^e siècle⁶.

Fig. 4: Sceaux de la Bibliothèque de l'Institut franco-chinois de Lyon

DE LA BIBLIOTHÈQUE DES ÉTUDIANTS CHINOIS A LYON AU FONDS CHINOIS DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

Toutes les collections entreposées dans les deux pièces susmentionnées ont été déposées, à partir de 1974, à la Bibliothèque municipale de Lyon. Ce transfert s'est fait progressivement, et prit plusieurs années⁷. Une fois de plus, leur destin a relevé davantage de l'initiative des individus que des institutions : dans ce cas, Mlle Danielle Li (Li Chensheng 李尘生) et le Général Jacques Guillermaz (1911-1998)⁸. Souhaitant éviter la perte définitive ou le transfert des collections ailleurs (en France), leur initiative pour que ces collections soient transférées à la Bibliothèque municipale de

⁶ Et cela bien que sa grande valeur en tant que ressource documentaire a été reconnue par les sinologues français. Dans la période entre la fermeture de l'Institut et le transfert des collections à la Bibliothèque municipale de Lyon, les membres d'un centre de recherche basé à Paris ont visité régulièrement les deux salles de dépôt en « réveillant » les collections de leur paisible sommeil. Étant des spécialistes, ils étaient conscients de la valeur des documents pour les recherches sur la période de la Chine républicaine. Le but était d'« échanger », « emprunter » et microfilmer les matériaux en langue chinoise, presque impossibles à trouver en France et même en Europe. À vrai dire nous ne savons précisément combien de documents partirent à Paris et retournèrent à Lyon, mais certainement tout n'a pas été rendu... Une recherche et une enquête systématiques par une comparaison entre les entrées du catalogue papier de la bibliothèque de l'Institut et les documents inscrits sur les registres d'inventaire à la Bibliothèque municipale de Lyon n'a jamais été menée et peut-être jamais ne le sera.

⁷ D'un point de vue légal, il s'agit d'un contrat de dépôt à long terme, signé le 6 juillet 1987 entre les représentants de la Ville de Lyon et de l'Université de Lyon 3 : *Contrat de dépôt. Ouvrages, périodiques et documents d'archives issus de la dévolution de l'ancienne Association franco-chinoise*.

⁸ La première est la fille d'un ancien étudiant de l'Institut et professeur de chinois aujourd'hui retraitée ; le deuxième peut être considéré comme le père de la sinologie française pour ce qui est de la Chine moderne et contemporaine, et a été fondateur et Directeur, jusqu'en 1976, du centre de recherche auquel j'ai fait référence ci-dessus.

Lyon, dont le siège de la Part-Dieu venait d'ouvrir ses portes, obtint l'appui des représentants politiques au niveau de la ville et de la région. Plus important, Mlle Li et le Général Guillermez ont été les premiers à reconnaître la valeur patrimoniale de ces collections, valeur à partager en commun entre l'Orient et l'Occident, non seulement pour l'histoire culturelle et intellectuelle de la Chine, mais également pour l'histoire du 20^e siècle de Lyon et de la France.

Avant même de prendre en compte le traitement de ces collections, la préoccupation majeure était de leur trouver un emplacement convenable. Leur mise en conservation était devenue vraiment urgente, et les nouveaux bâtiments de la bibliothèque municipale pouvaient garantir d'excellentes conditions de stockage et de conservation de ces documents fragiles (tous les 15 étages de magasins sont équipés d'un système d'alarme et ont de très bonnes conditions environnementales (une température ambiante de 18°, un taux d'humidité de 55%). Si la place pour ces collections était disponible, il était plus difficile pour la bibliothèque municipale – et je dois dire même pour la plus grande bibliothèque municipale de France, par taille et collections – de traiter convenablement ce fonds. Essentiellement par manque de bibliothécaires spécialisés dans la langue et la culture chinoises, mais aussi par manque de points de repères venant d'expériences semblables : ce type de transfert semble ne pas avoir eu de précédents en France. Pour ces raisons, au tout début le traitement de ce fonds, à commencer par un inventaire des documents, a été assuré par Mlle Li elle-même, qui a travaillé seule et en bénévole jusqu'en 1985⁹.

Mais il y a de cela, trente ans, et la Bibliothèque municipale de Lyon ayant relevé le pari, les faits démontrent que notre expérience, sans être parfaite ou achevée, a tout de même été couronnée de succès. Et j'expliquerai pourquoi et comment.

Compte tenu des objectifs éducatifs de l'Institut franco-chinois, sa bibliothèque était de type encyclopédique. Les collections entrées à la Bibliothèque municipale de Lyon se composent ainsi de :

- 15 000 volumes de monographies et 150 titres de périodiques en langues européennes, portant sur les domaines social, politique, scientifique, littéraire, historique et philosophique.
- 10 000 volumes de monographies reliées à la chinoise (les boîtes cartonnées ont rarement pu subsister), datant de la fin du 19^e au début du 20^e siècle : éditions mais surtout réimpressions d'ouvrages chinois classiques, recoupant différents domaines de la culture et du savoir chinois.
- 4 000 volumes de monographies « modernes », qui constituent la part la plus intéressante et riche de la bibliothèque. Cette section conserve les documents les plus rares, tous édités entre les années 1920 et 1940, et sont centrés sur la situation sociale et politique de la période républicaine, mais aussi, beaucoup plus considérablement, sur la littérature et les arts de la Chine de l'époque. Elle conserve également plusieurs centaines de titres d'ouvrages en langues occidentales ou japonaise (littérature, mais aussi sciences sociales et politiques...) traduits en Chinois et édités ou réimprimés dans les années 1910 (le travail de référencement de ces ouvrages est en cours d'achèvement et sera disponible bientôt en ligne) ; une collection de manuels destinés aux écoles de type moderne fondées en Chine après la suppression du système des examens (1905), datant aussi des années 1910.

⁹ Aujourd'hui également, dans les bibliothèques municipales de France, de tels bibliothécaires spécialisés sont vraiment rares. Qui plus est, jusqu'à une époque récente, même les bibliothèques spécialisées de recherche souvent n'avaient pas de bibliothécaires professionnels (c'est-à-dire ayant reçu une formation en bibliothéconomie et en langue chinoise). Par conséquent, de telles collections spécialisées ont été souvent traitées par des chercheurs ou universitaires, spécialisés en sinologie, acquérant le nécessaire savoir-faire en se formant sur le lieu de travail. Mlle Li elle-même a dû recevoir une formation en bibliothéconomie (centrée sur la gestion de collections chinoises) en se rendant à... la Bibliothèque d'Harvard-Yenching (États-unis). C'était en 1978.

- 425 titres de périodiques chinois qui constituent un ensemble important et cohérent, donnant un excellent reflet de la vie intellectuelle chinoise pendant l'époque républicaine. Que ce soit dans les domaines politiques, littéraires, artistiques ou scientifiques, cet ensemble offre des collections rarement complètes mais souvent importantes.
- 73 titres de périodiques en langues occidentales (anglais, français, allemand), voire en esperanto, publiés en Chine, Hong Kong, Taiwan (40 titres) ou Europe (France, Suisse, Belgique, Royaume-Uni).



Fig. 5: *Jing-Han gongren liuxue ji* 京汉工人流血记, Pékin, 1923. (Fonds chinois, CH 6828).

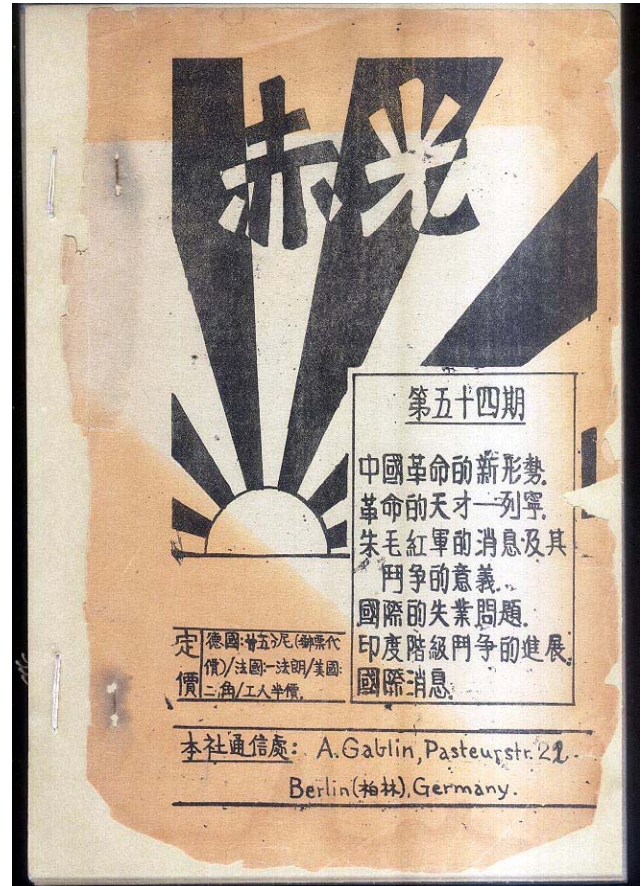


Fig. 6: *Chiguang* 赤光, n° 54, 1929, périodique communiste en langue chinoise, publié à Berlin (Allemagne). (Fonds chinois, CH PER 1400).

Pour compléter cette liste, j'ajouterai les documents constituant des collections plus petites : livres en japonais (fonds non traité à ce jour, par manque de bibliothécaires spécialisés), quelques douzaines de plans des provinces chinoises, datant de la fin de la dynastie des Qing (1644-1911) ou de la décennie suivante, ainsi que des titres rares de périodiques publiés en Europe (France, Allemagne) par des Chinois et en langue chinoise.

Voilà pour ce qui est de la bibliothèque, les chiffres approximatifs indiquent qu'une enquête statistique précise n'a pas encore été réalisée.

Les archives de l'Institut franco-chinois de Lyon ont été également déposées à la Bibliothèque municipale de Lyon. Le traitement de ce fonds, qui occupe 25 mètres linéaires environ, est encore en cours.

Ce fonds reflète toute l'histoire de cet Institut, avec des documents écrits tant en français qu'en chinois (à cause des doubles charges administratives, pour un représentant français et pour un représentant chinois), comprenant : les registres administratifs de l'Institut (correspondance et gestion financière) ; les registres d'inscriptions des étudiants et leurs dossiers personnels ; les copies des thèses soutenues par nombre d'entre eux ; une petite collections de photographies argentiques et des diplômes originaux obtenus en Chine par les étudiants ; la collection complète de la revue *Les Annales franco-chinoises de Lyon* = 里昂中法大学季刊 (Li'ang Zhong-Fa daxue jikan), le trimestriel publié entre 1927 et 1934 par l'Institut en coopération avec les étudiants. Toute la correspondance épistolaire entre la France et la Chine, principalement avec des personnalités chinoises, représentants du pouvoir politique au niveau central et provincial, ainsi que les documents officiels issus des établissements de l'enseignement en Chine, tous écrits naturellement en chinois, devraient têt ou tard retenir l'attention des historiens. Cette partie reste pour l'essentiel inexplorée à ce jour.

LE DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIONS DU FONDS CHINOIS



Fig. 7: Le fonds de l'Institut franco-chinois de Lyon au rayon à la Bibliothèque municipale de Lyon

A regarder les choses dans la stricte perspective d'une bibliothèque municipale, de son rôle et de ses missions, à première vue, une telle collection spécialisée aurait difficilement pu ou dû trouver sa « place » dans une bibliothèque publique. Son transfert a été plus le fait du hasard que le résultat d'une politique d'accroissement des collections clairement décidée par avance par les responsables de la bibliothèque ou des représentants de la ville. Ces collections auraient bien pu être seulement « ajoutées » aux existantes, sans un vrai engagement pour leur traitement et valorisation, car leur transfert constituait seulement une mesure d'urgence, ayant pour but la mise en conservation physique des documents. Les débuts ont été en effet plutôt difficiles. L'expérience de Lyon prouve une fois de plus que gérer de telles collections spécialisées est souvent un problème pour une bibliothèque publique, et les stratégies pour leur traitement et leur valorisation ne peuvent pas ne pas tenir compte de certaines de leurs particularités. Leur traitement et leur valorisation demandent le recrutement de bibliothécaires spécialisés, et dans un deuxième temps de réajuster la politique de

la bibliothèque elle-même, car ces collections particulières dépassent les objectifs des collections d'une bibliothèque municipale.

Il est certain que nos collections chinoises ont en quelque sorte bénéficié d'une politique très active de la Bibliothèque municipale de Lyon en faveur du patrimoine, mission considérée comme majeure, à côté de celle plus traditionnelle de prêt et de renseignement à un public non spécialisé. Cette politique orientée vers le patrimoine peut être expliquée par l'existence, au sein de notre bibliothèque, du Fonds ancien mais aussi du Département de la Documentation régionale, lesquels sont une référence pour le grand public tout comme pour les spécialistes et les chercheurs¹⁰.

Par conséquent, les collections chinoises ont été affectées, non sans difficultés¹¹, au Fonds ancien, auquel aujourd'hui le Fonds chinois est rattaché.

Le Fonds ancien conserve plusieurs centaines de documents sur la Chine, datant du 17^e au 20^e siècles, imprimés en langues occidentales en Europe, ainsi qu'un fonds de 52 titres d'ouvrages en chinois datant des 17^e et 18^e siècles (qui faisaient partie des collections de l'ancien *Collège de la Trinité* de Lyon¹²).

Avec – ou, pour mieux dire, grâce – au transfert de la bibliothèque de l'ancien Institut franco-chinois de Lyon, un vrai Fonds chinois a pu voir le jour au sein d'une bibliothèque municipale de la province française : de nos jours, il constitue une référence non seulement pour ce qui est de l'histoire de la Chine du 20^e siècle, sa littérature et sa culture, mais il contribue, à différents niveaux, aux échanges culturels entre l'Orient et l'Occident. Depuis le transfert de la bibliothèque de l'Institut franco-chinois de Lyon, les collections n'ont pas cessé de s'accroître d'une façon régulière, comptant aujourd'hui quelque 60 000 documents. Elles ont presque doublé, grâce à des donations ou dépôts importants, reçus au fil des années.

- Le Général Jacques Guillermez, diplomate français et sinologue, a légué sa bibliothèque personnelle (plus de 2 500 volumes), comprenant périodiques et monographies de la période républicaine et de la Révolution culturelle, tous écrits en chinois ;
- Mme Michelle Loi (1926-2002) a également offert sa bibliothèque personnelle, particulièrement riche en documents sur la littérature chinoise d'après le Mouvement du 4 mai, et plus particulièrement sur Lu Xun (1881-1936), ainsi que sur la propagande communiste chinoise, documents tant en chinois qu'en langues occidentales. Ses dossiers de recherche également sont entrés dans nos collections.
- En 1999, la Bibliothèque jésuite de Chantilly (connue aussi sous le nom de *Collection des Fontaines*), avec plus de 12 000 volumes en chinois ou concernant la Chine, parmi les quelque 500 000 qui la composent, a été déposée à la Bibliothèque municipale de Lyon. La section chinoise est de grande valeur, car elle témoigne de la présence chrétienne en

¹⁰ Pour une vue d'ensemble sur les collections spécialisées de la Bibliothèque municipale de Lyon, voir à l'adresse d'Internet : <http://www.bm-lyon.fr/decouvrir/collections/presentation.htm>.

¹¹ Il a été naturellement nécessaire que soit reconnue et « prouvée » la valeur documentaire et patrimoniale *tout court* de ces collections. Une fois ce statut reconnu, il a été possible de mettre en place une politique mieux définie de conservation, traitement et valorisation diversifiée de ces collections. Dans le contexte de l'organisation de la Bibliothèque municipale de Lyon, en effet, leur statut est resté indéfini pendant plusieurs années en se modifiant en fonction des accroissements des collections chinoises elles-mêmes. Le Fonds chinois a été rattaché à la Direction (jusqu'en 1987), au Service de référence (jusqu'en 1992), au Département de langues et littératures (jusqu'en 1995)...

¹² L'établissement jésuite, fondé en 1565 et fermé en 1765, possédait une remarquable collection de documents, formant une bibliothèque d'érudition, dont l'accès était réservé aux enseignants du *Collège*. Pour ce qui est des documents en langue chinoise, ceux-ci ont été rassemblés en Chine par Dominique Parrenin, S.J., (1665-1741), qui en fit don, en 1728 ou 1730, au *Collège* de Lyon. Pour plus d'informations : Héraud, Bénédicte, *Les Fonds chinois de la Bibliothèque du Roi: 1719-1742*, (Mémoire de DEA en Sciences de l'Information et de la Communication, ENSSIB, 1993). Notons également que le Fonds ancien de la Bibliothèque municipale de Lyon conserve des manuscrits et des ouvrages imprimés jusqu'en 1921.

Chine. Elle conserve également la bibliothèque privée d'André d'Hormon (1881-1965), exemple représentatif de celle d'un parfait lettré à la manière chinoise.

- Plus récemment (2003), Mme Nicole Soymié a fait don de la bibliothèque personnelle (8000 documents ainsi que les dossiers de recherche) de son mari, M. Michel Soymié (1924-2002) ; ces documents, en chinois, japonais et en langues occidentales couvrent les domaines de recherche : religions chinoises et philosophie, littérature populaire et études de Dunhuang (敦煌学 Dunhuang xue).

En outre, au cours des années, plusieurs milliers de monographies et périodiques ont été donnés ou déposés par les plus importants centres de recherche sur la Chine de France¹³.

Un tel accroissement de nos collections est en partie le résultat d'une remarquable série d'actions menées vers l'extérieur au fil des années. Le but était, et l'est encore, naturellement, de connecter au mieux notre fonds chinois à l'offre documentaire déjà existante sur la Chine, au niveau tant national qu'international. Depuis le tout début, plusieurs initiatives ont été entreprises pour tisser un réseau avec d'autres bibliothèques sinologiques, bibliothécaires spécialisés, représentants d'universités et chercheurs français et étrangers. En plus de cette politique, le budget des acquisitions est consacré à l'achat de documents pouvant compléter les collections existantes, plus particulièrement dans les domaines de la littérature et des sciences sociales du 20^e siècle de Chine, Hong Kong, Taiwan.

Pour ce qui est de nos relations spécifiques avec la Chine, je préfère m'y référer dans la dernière partie de ma communication.

TRAITEMENT, VALORISATION ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

Le traitement des collections, sa valorisation et son développement n'auraient pas pu être possibles à un tel niveau sans l'engagement personnel de M. Jean-Louis Bouilly, responsable du Fonds chinois, qui, depuis son arrivée en 1985, a travaillé seul pendant presque 25 ans, avant qu'un deuxième poste n'ait pu être créé, il y a deux ans, au Fonds chinois¹⁴. Grâce aux résultats qu'il a obtenus au fil des années, il a pu bénéficier de plus en plus de moyens (technologiques, financiers et 'intellectuels') et ses résultats ont sensiblement contribué à orienter la politique de la bibliothèque et de l'administration de tutelle, qui soutient aujourd'hui fermement le projet : le Fonds chinois est devenu partie intégrante de l'offre culturelle de la ville de Lyon.

Mais pour revenir à la question du traitement, le défi le plus important était (et est encore) celui de donner une visibilité à ces collections. Et c'est dans cette même direction que notre travail est orienté aujourd'hui, travail qui va de pair avec une forte politique de valorisation. Compte tenu des mauvaises conditions de stockage dans les deux pièces du Fort Saint-Irénée, les collections sont arrivées en total désordre à la bibliothèque et leur traitement physique ainsi que leur rangement en rayons ont demandé un travail de plusieurs années avant d'être achevé.

Leur 'traitement intellectuel' selon des standards bibliothéconomiques a été le premier obstacle à surmonter. Il y avait là la nécessité de modifier l'image que la « bibliothèque des Chinois en France » avait au tout début. Appelées « fonds fantôme » par les spécialistes (sinologues), ces collections étaient inconnues, donc ignorées, même au niveau local (France et Lyon même) par le grand public. La stratégie vis-à-vis des utilisateurs demandait de prendre en compte la diversité de

¹³ Le Centre de Recherche sur la Chine Moderne et Contemporaine, l'École française d'Extrême-Orient, l'Institut des Hautes Études Chinoises au Collège de France, la Société Asiatique. Il est important de souligner qu'à la différence de la politique souvent suivie par les centres de recherche, la vocation principale de notre fonds est la conservation des documents.

¹⁴ En 1985, il était embauché seulement pour cinq heures par semaine, nombre d'heures qui a augmenté graduellement mais un travail à temps plein sur le Fonds chinois n'a été possible qu'à partir de 1993. Jusqu'en 2004, lors de la création d'un deuxième poste à plein temps, il a pu compter d'une façon très irrégulière sur l'aide de quelques stagiaires, temporairement (et toujours pour des courtes périodes) assignés au Fonds chinois. Je rappellerai ici également le fort soutien reçu par Mlle Li pendant toutes ces années.

notre public, allant des « initiés » (professeurs, chercheurs et spécialistes, tout comme les étudiants en sinologie) au public plus large. Quoique spécialisées, les collections dans une bibliothèque municipale doivent assurer la mission principale de ce type d'établissement, qui se traduit par l'orientation et l'information au public, même s'il n'a pas une connaissance spécifique de la Chine ni une connaissance de la langue chinoise. La typologie du lecteur et ses attentes nous font réagir en conséquence. A l'époque où le traitement informatique de l'information n'était pas largement diffusé, un important travail bibliographique rétrospectif a été mené, permettant la publication de catalogues papier de référence, centrés sur les collections de la bibliothèque de l'ancien Institut franco-chinois de Lyon – et, ici, ces catalogues ont servi de preuve tangible de l'existence des collections elles-mêmes. Le cas du catalogue de M. Bouilly *Ouvrages en langue chinoise de l'Institut franco-chinois de Lyon*¹⁵ est un bon exemple de cette stratégie, à double orientation en fonction des deux typologies 'opposées' de lecteurs. Spécialement conçu pour atteindre un public spécialisé, la publication de ce catalogue a été couronnée par une exposition sur l'Institut franco-chinois de Lyon, organisée dans les locaux de la bibliothèque. On visait dans ce cas un public local, avec le but de le sensibiliser et lui faire prendre conscience de l'histoire et du patrimoine de Lyon. Les données ont été progressivement transférées sur notre OPAC, ou sur les pages d'Internet consacrées à notre Fonds chinois sur le site Internet de la bibliothèque. Si l'on considère que, de nos jours, nous avons un public local, national, mais également international, la diffusion de l'information en ligne est devenue essentielle.

Ayant reconnu assez vite la valeur des nouvelles technologies appliquées à la gestion documentaire, la Bibliothèque municipale de Lyon a été la première bibliothèque en France à offrir, en 1997/1998, un catalogue en ligne avec notices en caractères chinois et transcription en caractères latins. Comme dans le cas des catalogues spécialisés, les notices sont saisies en prêtant une attention particulière tant à la forme qu'au contenu, afin d'offrir aux lecteurs une description plutôt détaillée des documents. Les résultats s'approchent de ceux attendus pour les collections rares ou spécialisées. De nos jours, nos notices paraissent sur des catalogues en ligne étrangers, tel que RLG Union Catalog, basé aux États-unis.

L'information offerte est enrichie et diversifiée par le biais de nos pages d'Internet (avec des versions en français, anglais et italien). Par nos pages, il est possible de trouver des informations sur notre Fonds chinois et nos collections, sur l'histoire de l'Institut franco-chinois de Lyon, ou encore de consulter des bibliographies spécialisées. Notre base de données des sites Internet concernant la Chine est constamment mise à jour, de même que les informations concernant d'autres ressources extérieures utiles, toutes destinées à mieux orienter nos lecteurs. Les développements majeurs concernant notre service d'information en ligne ont été mis en place dès la fin des années 1990.

Le Fonds chinois joue un rôle important dans l'offre globale de l'information de la Bibliothèque municipale de Lyon. Il participe à un nouveau service de renseignement en ligne, complètement gratuit, créé en 2004 et appelé *Guichet du Savoir*¹⁶. Nous répondons sous 72 heures à toute question postée par les usagers. Les questions et les réponses sont immédiatement stockées sur une base de connaissances librement accessible aux internautes. De plus, notre Fonds chinois prendra part, avec le Fonds ancien et le Département de la documentation régionale au réseau international de renseignement à distance « Question Point », développé par la Bibliothèque du Congrès de

¹⁵ Bouilly, Jean-Louis (avec la collaboration de Danielle Li et Bénédicte Héraud), *Ouvrages en langue chinoise de l'Institut franco-chinois de Lyon (1921-1946)* = 法国里昂市立图书馆馆藏里昂中法大学1921年至1946年中文书目 (Faguo Li'ang shili tushuguan guancang Li'ang Zhong-Fa daxue 1921 zhi 1946 nian zhongwen shumu), Lyon, 1995. Il comporte 2840 notices en chinois et une analyse des contenus des documents en français. Les autres ouvrages de référence imprimés sont: Bouilly, Jean-Louis et Danielle Li, *Catalogue des thèses de doctorat des étudiants de l'Institut franco-chinois de Lyon* [suivi de] *Liste des noms des étudiants de l'Institut franco-chinois de Lyon (1921-1946)*, Lyon, 1987.

¹⁶ A l'adresse d'Internet : <http://www.guichetdusavoir.org/GdS/> .

Washington et par OCLC : par ce service, on s'attend à mieux satisfaire les attentes d'un public plus « initié », si ce n'est « spécialisé », que celui qui normalement s'adresse au *Guichet du Savoir*¹⁷.

Des projets de numérisation de documents, en coopération avec des spécialistes du Département de chinois de l'Université de Lyon sont en cours de discussion. Une sélection de documents des collections du Fonds chinois (en particulier de l'Institut franco-chinois de Lyon et de la Collection des Fontaines) rejoindra la base de données consacrée aux anciens possesseurs des ouvrages.

Plutôt que de traiter des actions menées à l'intention d'un public spécialisé, il me semble davantage intéressant de dire un mot sur les actions menées à l'intention du grand public. Pour résumer, comme c'est le cas pour les trois autres départements spécialisés de notre bibliothèque, nous agissons en tant qu'intermédiaires, entre un savoir spécialisé et des lecteurs non spécialisés, extrêmement curieux et intéressés à approcher des champs du savoir qui sont trop souvent réservés aux « spécialistes », ou difficiles d'accès.

C'est pourquoi nous prêtons une grande attention aux activités et animations gratuites, telles que des conférences sur la culture chinoise données par des spécialistes, expositions clés en main pour d'autres bibliothèques municipales ne possédant pas des collections spécialisées, et le prêt de documents pour des exposition organisées par d'autres institutions.

Mais le cycle des « Heures de la Découverte » reste l'exemple le plus saisissant de la façon dont la Bibliothèque municipale de Lyon valorise ses propres collections, en visant particulièrement le grand public. A travers cette formule, nous présentons un choix de documents issus de nos collections et qui traitent d'un domaine donné de la culture chinoise. Il est clair que les activités de ce type présentent aux usagers des domaines particuliers du savoir et constituent un important moyen permettant à nos lecteurs d'approcher et découvrir nos collections¹⁸.

LE FONDS CHINOIS DANS LE CONTEXTE DES ÉCHANGES CULTURELS ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

Compte tenu du sujet de cette conférence, je pense plus utile d'aborder dans cette partie conclusive les rapports entre Lyon et la Chine, en particulier pour ce qui est du domaine des bibliothèques aujourd'hui.

Premièrement, nous devons reconnaître le rôle précieux tenu au fil des années par notre contrepartie chinoise (de R.P. de Chine et de Taiwan), qu'il s'agisse des bibliothèques, des centres de recherche, des institutions publiques ou d'autres encore. Comme les spécialistes occidentaux, les chercheurs chinois aussi ont beaucoup œuvré pour diffuser l'information concernant l'histoire de l'Institut franco-chinois de Lyon. Assez vite, avec la diffusion de l'information concernant les collections chinoises de la Bibliothèque municipale de Lyon, nous avons été sollicités pour donner accès à nos collections, par des spécialistes chinois en particulier, tout comme par des délégations professionnelles, que ce soit des représentants d'organisations politiques, d'institutions éducatives (universités, centres de recherche) ou culturelles (associations, chaînes télévisées, ou presse). Comme résultat, plusieurs articles ont paru dans la presse ou dans des périodiques plus spécialisés issus des milieux de la recherche scientifique. Les collections de l'Institut franco-chinois de Lyon, avec celles de la Collection jésuite des Fontaines et du Fonds ancien sont vraiment utiles aux spécialistes pour leurs recherches sur l'histoire des échanges culturels entre l'Orient et l'Occident et sur la culture chinoise jusqu'à la fin de la période républicaine.

Après le transfert des collections de l'Institut franco-chinois de Lyon à la Bibliothèque municipale, le premier corpus de documents qui se sont ajoutés à ce noyau constitutif est d'origine chinoise. Après une exposition de documents chinois imprimés (en majorité des monographies) qui s'est tenue en 1983 à la Bibliothèque municipale de Lyon, la Guoji shudian (国际书店, structure de

¹⁷ Le service devrait être opérationnel à partir du mois d'avril 2006.

¹⁸ Naturellement ces documents, à la différence des autres collections de la bibliothèque ne sont pas en libre accès.

diffusion et de promotion des éditions chinoises à l'étranger) a fait don de tous les livres présentés. Ce don de 5 000 volumes, portant sur la langue et la culture chinoises, a non seulement marqué le point de départ pour de nouveaux accroissements et donc pour l'actualisation des collections existantes, mais il a largement contribué à faire prendre conscience aux autorités de la bibliothèque de la nécessité de traiter toutes ces collections.

Depuis plusieurs années, nous bénéficions d'accroissements réguliers (périodiques et monographies) par le biais des programmes d'échanges offerts par la Bibliothèque nationale de Taiwan et l'Université de Nankin. Ce programme nous permet aujourd'hui de mettre à la disposition de nos lecteurs plus d'une centaine de périodiques vivants, édités en République populaire de Chine ainsi qu'à Taiwan.

Plus récemment, et toujours dans le contexte de partenariats entre la Chine et la ville de Lyon ainsi que la Région Rhône-Alpes, de nouveaux développements ont vu le jour dans les relations entre notre bibliothèque et la Bibliothèque municipale de Shanghai et la Bibliothèque municipale de Canton (notre établissement est jumelé avec celles-ci depuis l'année 2000). Les relations concernent pour la plupart les échanges culturels et les échanges de documents, sur la base de conventions spécifiques.

Ainsi, pour ce qui est de la Bibliothèque municipale de Canton, en plus des échanges de documents, M. Bouilly a pu bénéficier d'une période de formation de six mois (1999-2000), afin de mieux se familiariser avec certains aspects de la bibliothéconomie et de la gestion documentaire dans une bibliothèque publique chinoise.

Notre Fonds chinois a réalisé quelques activités culturelles importantes, qui s'inscrivent dans le cadre des « Années croisées France-Chine », issues d'un accord conjoint entre le gouvernement français et le gouvernement chinois. Pendant l'« Année de la Chine en France » (2004), notre bibliothèque a accueilli au mois de juin une exposition de peintures chinoises : la Bibliothèque municipale de Canton, conjointement avec l'Académie des Beaux-Arts, a présenté un choix d'œuvres originales conservées dans leurs collections. L'année suivante (pendant l'« Année de la France en Chine », en 2005), notre Fonds chinois a organisé une exposition à la Bibliothèque municipale de Canton, consacrée à l'histoire de l'Institut franco-chinois de Lyon. Les pièces de la Bibliothèque et des Archives ont été exposées en Chine continentale pour la première fois¹⁹.

Pour ce qui est de la Bibliothèque municipale de Shanghai, nos relations de coopération de longue date ont été formellement renouvelées l'année dernière avec la signature d'un nouvel accord. En plus du programme suivi d'échanges d'ouvrages, cet accord met l'accent plus particulièrement sur un programme d'échange de bibliothécaires. Chaque année, alternativement, un bibliothécaire est envoyé à la bibliothèque jumelée, pour une formation de moyenne durée en bibliothéconomie et en gestion de l'information. Ainsi, l'année dernière (2004) nous avons accueilli le premier bibliothécaire de la Bibliothèque municipale de Shanghai, qui a reçu une formation de six mois dans notre bibliothèque.

CONCLUSIONS

Pour conclure, ces échanges culturels entre notre bibliothèque et nos homologues chinois me semblent dignes d'être pris en compte, non seulement parce qu'ils renouvellent une tradition séculaire de relations entre la Chine et Lyon, mais aussi parce qu'ils apportent leur contribution à la diffusion et au partage d'un héritage culturel commun tant à la France qu'à la Chine.

De plus, ces échanges nous aident à assumer la responsabilité de faire revivre des collections qui ont été créées par une communauté (étrangère à l'intérieur des frontières françaises) qui désormais

¹⁹ Quant aux conséquences, à côté de résultats plus « scientifiques » ou « spécialisés », il me semble important de signaler que, à un niveau plus 'humain', les descendants de quelques étudiants de l'ancien Institut franco-chinois de Lyon, ont pris contact avec nous, afin d'obtenir des renseignements et des reproductions de pièces d'archives, qui sont utiles pour retracer leur histoire familiale.

ne peut plus jouer ce rôle. La coopération internationale ne peut que bénéficier de telles collections spécialisées, « étrangères » de par leur nature.

Dans une perspective historique, le patrimoine culturel a toujours été en mouvement, et l'est toujours. Dans notre cas, et en dépit du fait que les traces matérielles laissées par les étudiants en France sont physiquement préservées dans notre bibliothèque, les nouvelles technologies jouent un rôle très important dans la conservation et dans la valorisation de ces collections, au niveau local, et plus particulièrement international.

Mais il y a un autre aspect que je voudrais évoquer ici. Il concerne le processus à travers lequel les nouvelles collections ont été ajoutées au noyau constitutif de la « bibliothèque des Chinois en France », et qui sont pour la plupart de documents édités à une époque très récente. Ce processus dynamique me semble très important, parce que, prises dans leur totalité, les collections de la Bibliothèque municipale de Lyon constituent un cas « hybride » avec non seulement des collections d'intérêt général dans le domaine sinologique, mais aussi des collections portant le label de « rares » et, qui plus est, formant une collection spécialisée au sein d'une bibliothèque municipale française ! Il y a assez de matériel pour interpeller les « puristes », que ce soit des sinologues, des bibliothécaires professionnels du « livre ancien », ou ceux défendant les missions traditionnelles et principales d'une bibliothèque municipale. Ici se trouve le défi majeur, à mon humble avis.

Très sincèrement, nous pouvons dire que nous avons beaucoup à apprendre de la « communauté scientifique » (sinologues ou professionnels), afin de mieux accomplir nos missions : conservation, traitement et valorisation des collections, par le biais d'actions qui doivent satisfaire les attentes d'une vaste gamme de lecteurs, au niveau local et au niveau international.

Pour ce qui est de nos collections spécialisées, d'une part, leur gestion ne peut pas ne pas prendre en compte le fait que les lecteurs peuvent éprouver de l'intérêt vis-à-vis d'elles pour des raisons qui n'ont rien à voir avec un « savoir spécialisé » ; d'autre part, leur gestion ne peut pas ne pas prendre en compte le rôle « pédagogique » que nous avons, en particulier pour ce qui est de la transmission du patrimoine et du savoir spécialisé. Ce qui peut être considéré comme le plus savant, bizarre ou particulier, très souvent est ce qui fascine, intéresse, suscite le plus de curiosité.

Quoique notre but soit d'organiser au mieux notre offre documentaire, en suivant les standards rigoureux de la bibliothéconomie et les attentes particulières de nos lecteurs spécialisés, nous croyons en notre rôle d'intermédiaires de la découverte « pour le simple plaisir et la curiosité personnelle ».

Dans cet esprit, nous souhaitons faire de notre mieux, bien conscients de l'important travail qui nous attend encore afin de gérer toutes les collections de notre Fonds chinois.